

Communication au colloque de la SFER à l'ESA d'Angers, 6-7 juin 2024

L'accompagnement collectif des agriculteurs en difficulté : la confiance comme pierre angulaire

Xavier Coquil¹, Jean-Yves Pailleux¹, Josiane Voisin²

- 1- UMR 1273 Université Clermont Auvergne, AgroParistech, INRAE, VetAgro Sup, Territoires, F-63000 Clermont-Ferrand, France.
- 2- Solidarités Paysans en Auvergne, Maison des Paysans, Marmilhat, F-63370 Lempdes, France.

Résumé :

La proportion des agriculteurs et agricultrices vivant des difficultés augmente. Ces difficultés sont des tensions entre ce qu'ils font et ce qu'ils vivent, ce qu'ils souhaiteraient faire, ce qu'ils pensent, ce en quoi ils croient et ce sur quoi ils travaillent. Les difficultés se mettent en place selon un cercle vicieux qui enferme l'agriculteur dans une situation d'inconfort et de souffrance : de multiples injonctions, l'apparition de problèmes dans le travail, le déclin des performances de la ferme, qui construit progressivement une perte de confiance en lui et en son entourage socio-professionnel et conduit à l'isolement. Comment sortir de ce cercle vicieux ? Cette question est abordée dans le cadre du projet de recherche action PinsMoi : il rassemble Solidarité Paysans Auvergne et Loire, les associations CIVAM en Auvergne et Addear 42 et des chercheurs INRAE. Ainsi, un accompagnement en collectifs de pairs est proposé à ces agriculteurs et agricultrices en difficulté, en plus de l'accompagnement individuel qu'ils avaient initialement sollicité auprès de solidarités paysan. 5 collectifs ont vu le jour durant le projet : 2 collectifs dans la Loire et 3 collectifs en Auvergne comprenant un collectif d'agricultrices. Les animateurs de ces collectifs débriefent les avancées et problématiques de leur groupe au sein du groupe projet Pinsmoi afin de partager leurs expériences et de travailler sur leurs problématiques. La recherche analyse les échanges au sein des collectifs et évalue les changements que ces collectifs provoquent chez les différents acteurs qui y participent via l'encadrement d'enquêtes menées par un trio d'étudiants ingénieur de Vetagrosup chaque année du projet. Les objectifs initiaux de ces collectifs de pairs étaient d'échanger, de se former, afin de travailler des pistes pour faciliter les sorties de difficultés des agriculteurs et agricultrices : ils se révèlent être, avant tout, des cercles de reconstruction d'une confiance en autrui pour celles et ceux qui y participent. Cette confiance semble centrale dans la construction d'une autonomie de pensée et d'action des participants. L'animation de collectifs de pairs en difficulté renouvelle les questionnements et les modalités d'animation : la population ciblée nécessite de trouver des modalités de rassemblement qui maintiennent la vie du groupe.

Introduction : donner un autre angle à l'accompagnement des agriculteurs.trices en difficulté

La proportion des agriculteurs en difficulté augmente en France : les récents mouvements des agriculteurs attestent de tensions, de mal-être voire de détresse au sein de la profession. La mise en place de la difficulté chez les agriculteurs et les agricultrices a été formalisé selon un cercle

vicieux en 3 étapes (Coquil *et al.*, 2021) : l'incapacité de l'agriculteur à mener son activité de travail comme il le souhaite (surcharge, problèmes d'organisation, accident, problèmes personnels...), entraînant la baisse progressive des performances de la ferme et l'apparition de dettes, et une perte de confiance de l'agriculteur dans son entourage et en lui-même. Ce cercle vicieux peut mener à des situations de grande détresse : la profession agricole est d'ailleurs très marquée par le suicide (Deffontaines, 2020).

L'accompagnement des agriculteurs en difficulté est central dans une profession manifestant autant de mal-être voir de souffrance au travail. Des conseils et des accompagnements sont proposés par des institutions (MSA, Chambre d'agriculture) et des associations parmi lesquelles Solidarité Paysans (SP). Véronique Louazel (2018) décrit l'accompagnement proposé par solidarité paysan comme la création d'un espace de dialogue empathique entre l'agriculteur en difficulté et les salariés et bénévoles (actifs ou retraités issus du milieu agricole) de SP. Ce dialogue vise à comprendre et solutionner les urgences (dettes, problèmes juridique...) entravant la continuité de la ferme, en mobilisant différents outils (conciliation à l'amiable, redressement judiciaire...) (Solidarité Paysans, 2023). Ce dialogue et la recherche de solutions avec les agriculteurs accompagnés crée également une confiance mutuelle, favorable à un mieux-être chez les agriculteurs accompagnés. Toutefois, salariés et bénévoles de SP déplorent parfois un accompagnement qu'ils qualifient de « limité » : au-delà de l'aide face à l'urgence, il serait intéressant d'accompagner certains agriculteurs dans le questionnement de leurs façons de faire et de penser afin de rendre leur activité plus vivable et plus viable.

L'expérience conduite au début des années 2010, par les associations SP et le Civam (Centre d'initiatives pour valoriser le milieu agricole et rural) de la Sarthe à travers le projet Radits, est de ce fait une source d'inspiration : proposer à des agriculteurs et des agricultrices en difficulté de faire de leurs difficultés une situation de rebond en leur proposant de réfléchir à des changements de façons de faire sur leur ferme. Dans l'expérience Radits, ces accompagnements étaient menés en concertation avec le CIVAM, association expérimentée dans l'accompagnement des agriculteurs et agricultrices dans leur cheminement vers la mise en place de pratiques pour des façons produire plus économes et autonomes. Ces accompagnements mêlaient l'individuel et les groupes d'échanges entre pairs. Ces situations de rebond *via* des changements de pratiques pour sortir de la difficulté ont été décrites dans un recueil édité par Solidarité Paysans (2021).

Dans ce contexte, émerge en 2019 au sein des associations SP en Auvergne et SP dans le Loire la volonté de proposer des groupes d'échanges entre pairs à certains agriculteurs et agricultrices afin de provoquer un rebond dans leurs accompagnements. Le collectif est ici proposé comme un lieu d'échanges générant de l'engouement et de l'émulation (Barbier *et al.*, 2015). Cette expérience nouvelle est pensée dans le cadre du projet de recherche action PinsMoi (Penser l'impensable pour se prémunir et sortir de la difficulté en agriculture) associant le CIVAM Auvergne et ADDEAR (association régionale pour le développement de l'emploi agricole et rural) de la Loire, ainsi que des chercheurs en ergonomie d'INRAE : (i) car ces accompagnements de groupes nécessitent du financement pour pouvoir y accorder du temps salarié dans les associations, (ii) car il y a la volonté d'expérimenter ces accompagnements de groupes avec des partenaires de l'accompagnement agricole afin de créer une communauté de

pratiques et d'envisager des prises de relais sur l'accompagnement de ces agriculteurs une fois les grandes difficultés passées, *(iii)* car il y a une volonté d'analyse par la recherche afin de prendre du recul sur les modalités d'accompagnement à l'œuvre et ce que ça produit, mais aussi afin de faire des difficultés vécues par les agriculteurs.trices un objet de recherche.

Deux questions sont travaillées dans ce projet Pinsmoi au sujet des accompagnements des agriculteurs et agricultrices en difficulté à travers des groupes d'échanges entre pairs : Comment conduire l'accompagnement de collectifs d'agriculteurs.trices en difficulté ? Que produisent ces collectifs chez leurs participants ?

1- Matériel et Méthodes : recherche participante et analyses de discours

1-1- Matériel : une recherche menée à partir de 5 groupes d'agriculteurs.trices en difficulté :

1-1-1- Les 5 groupes

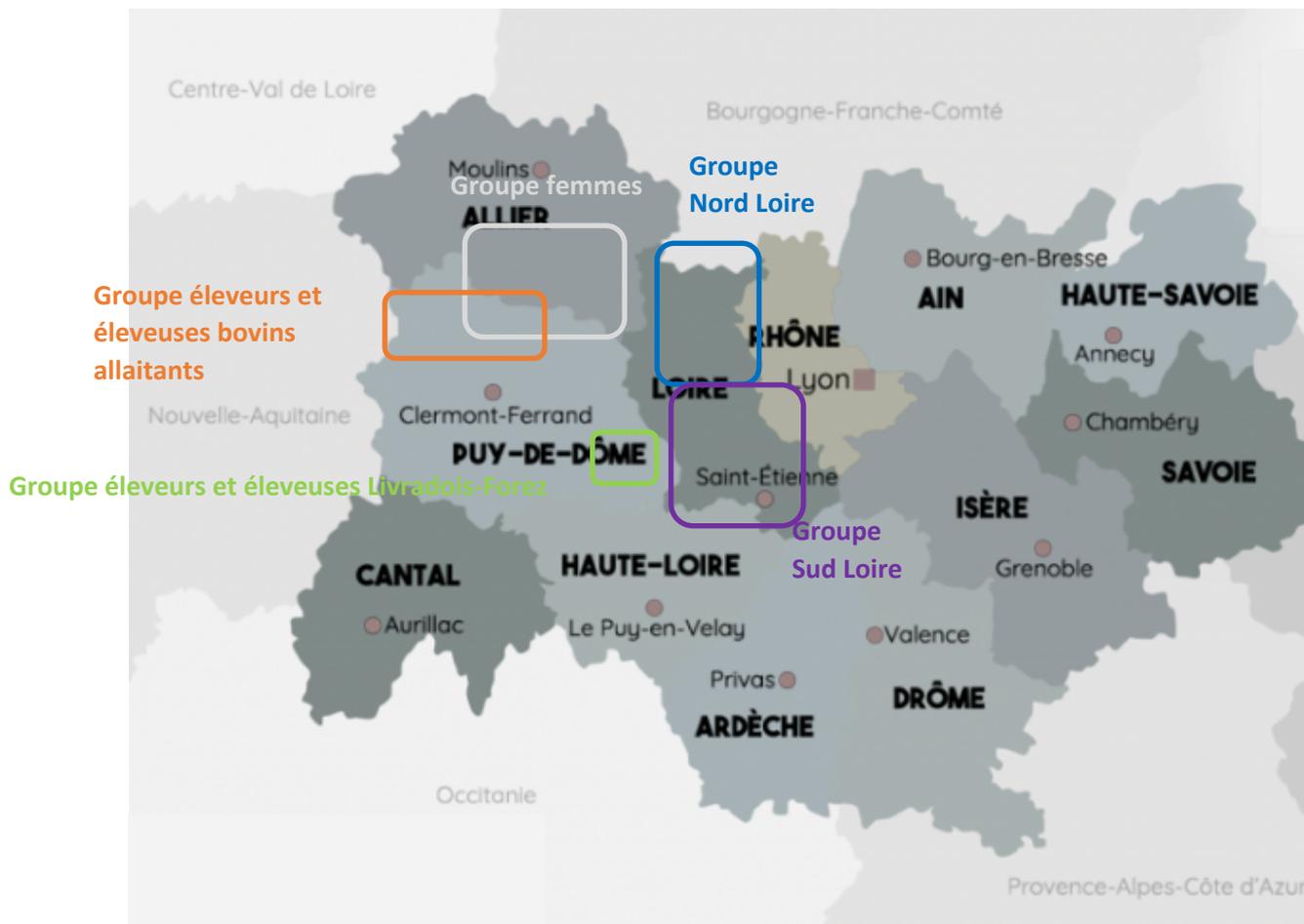
Cinq groupes d'agriculteurs et d'agricultrices en difficulté (figure n°1) ont été constitués sous l'impulsion des salariés et des bénévoles de SP en Auvergne et de la Loire. Les réunions sont enregistrées, les chercheurs participent à certaines réunions en tant qu'observateurs à l'exception d'un groupe, nommé « le groupe femmes du 63 » dont les échanges sont rapportés et documentés par une bénévole de l'association SP en Auvergne, co-auteurice de ce texte.

Dans la Loire, les groupes sont mixtes en genres, en productions (ovins, bovins, caprins) en filières (courtes ou longues) et ont été définis selon une logique géographique (groupe Nord Loire et groupe Sud Loire). Ils rassemblent essentiellement des éleveurs et éleveuses. Ces groupes sont co-animés par les salariés et les bénévoles de SP et de l'ADDEAR de la Loire. Ils se sont rassemblés 13 fois chacun sur la période 2020 à 2024. Initialement axés sur des questions techniques (autonomie en fourrages, gestion de la santé des animaux), ces collectifs se sont progressivement orientés vers la verbalisation du travail vécu par les agriculteurs et agricultrices participants *via* des animations pensées dans le cadre de PinsMoi et *via* une systématisation *(i)* du repas partagé et *(ii)* de la visite d'une ferme de l'un des membres du groupe à chaque réunion.

En Auvergne, un des groupes est mixte en genres mais spécialisé en production : le groupe des éleveurs et éleveuses bovins allaitant des Combrailles ; Un autre groupe est mixte en genres et en productions : le groupe des éleveurs et éleveuses (bovins et ovins) du Livradois-Forez. Le troisième groupe est un groupe d'agricultrices aux productions variées. Le groupe des éleveurs et éleveuses de bovins allaitants des Combrailles a été rassemblé 8 fois par les salariés de SP Auvergne de juillet 2020 à décembre 2022. Ils avaient en commun d'être à une même étape de la procédure de redressement judiciaire. Il s'est rassemblé autour des questions de trésorerie, des démarches du redressement judiciaire, du vécu du redressement judiciaire par un éleveur arrivé au terme de sa période de redressement, de techniques économes de conduites d'élevage et de politique agricole commune. Initialement en salle, les rassemblements se sont ensuite déroulés sur les fermes des accompagnés.e.s. Le groupe des éleveurs et éleveuses du Livradois-Forez est coanimé par des salariés et des bénévoles de SP et CIVAM Auvergne. Il s'est réuni 11 fois entre juin 2021 et 2024 autour de formations techniques (alimentation hivernale des animaux, conduite du pâturage, nouvelle PAC) et autour de questions de vécu de leur travail dans leurs fermes. Les réunions se sont déroulées sur les fermes des éleveurs et éleveuses et en

salles. Ces groupes mixtes partagent un repas à chaque rassemblement. Le groupe des femmes est animé par des bénévoles et une salariée de SP en Auvergne. Ce groupe qui s'est rassemblé 10 fois depuis novembre 2022, se retrouve en salle et une fois chez une des agricultrices accompagnées. Il se réunit autour de la verbalisation du vécu des unes et des autres et la facilitation de l'expression des envies des unes et des autres pour l'avenir de ce groupe.

Figure n°1 : localisation des 5 groupes de pairs actifs au sein du projet PinsMoi



1-1-2-un collectif d'animation et de recherche

Un collectif de réflexion sur la conduite et l'animation de ces groupes se réunit 3 à 4 fois par an depuis le début du projet Pinsmoi. Ce collectif est pensé et animé comme une communauté d'apprentissage (Coquil et Cerf, 2019) centrée sur les échanges d'expériences entre animateurs.trices salariés et bénévoles des groupes. Les chercheurs du projet participent à ces échanges afin de les tracer et les analyser, mais aussi afin d'apporter des éclairages sur la base de travaux menés sur les transformations du travail des agriculteurs et agricultrices et leurs accompagnements.

Ce groupe est essentiellement animé selon la méthode du debriefing (figure n°2), mise au point au sein du projet Casdar (Compte d'affectation spéciale développement agricole et rural) Changer et fortement inspirée des travaux de co-développement. Le debriefing vise l'explicitation d'une séquence d'accompagnement réalisée ou à venir et posant questions aux

animateurs.trices en charge de cette séquence : cette explicitation est aidée par le collectif d'animateurs en présence qui se met ensuite en situation de co-résolution des problématiques vécues par l'animateur qui présente. Le debriefing est un outil de partage et de co-construction d'expériences.

Figure n°2 : la méthode de debriefing issue du projet Changer, financé par le CASDAR.

1h à 1h30 par situation

1. Nommer et Décrire la situation vécue ou à construire (par 1 animateur.trice ou bénévole paysan.ne - sans interruption par les participant.e.s)

- . Contexte (ce qui s'est passé avant, cadre...)
- . Publics en présence (acteurs)
- . Leurs objectifs respectifs pour cette situation
- . Les mandats des acteurs (ce qui leur est demandé par l'agri, par leur employeur, par des financeurs... et par soi-même)
- . Ce qui a été fait réellement ou ce que je pense faire (cas de situation à co-construire) : description minutieuse et concrète
- . Les retours des personnes concernées (dans le cas de situation vécue)...

2. Le bilan accompagnant-e-s narrateur-riche-s : "Ce que nous avons réussi", "si c'était à refaire, ce que nous modifierions")

3. La question précise qu'il-elle-s posent au groupe "Comment faire pour...?"

4. Questions de compréhension et de précision des participant-e-s adressées aux narrateur-riche-s

5. Comment les autres participant-e-s la lisent, ce qu'ils.elles proposent

(1 chose réussie selon eux.elles + leur lecture de la situation + 1 suggestion/la question, sans répétition ; sans réaction du narrateur.rice, ni des participant.e.s sur ce qui vient d'être suggéré)

6. Retour à chaud du narrateur-riche sur ces suggestions : "Ce que je garde / ce que je laisse / ce que ça me suggère pour poursuivre"

1-1-2- des enquêtes menées par des groupes d'étudiant.e.s.

Trois séries d'enquêtes ont été menées par des trinômes d'étudiants de dernière année de cycle ingénieur de VetAgroSup. Ces trinômes d'étudiants devaient réaliser une intervention de 3 semaines au sein du projet Pinsmoi. Ainsi, chacune des 3 années du projet, nous avons mobilisé un trinôme afin de tracer les transformations et déplacements des façons de faire et de penser à l'œuvre chez les différents acteurs du projet Pinsmoi. En 2021 et 2022, les étudiants se sont intéressés aux déplacements à l'œuvre chez les agriculteurs et agricultrices participant aux groupes mais aussi chez les animateurs et animatrices de ces groupes. En 2023, ils se sont uniquement centrés sur les déplacements à l'œuvre chez les animateurs et animatrices des groupes (tableau n°1). Ces travaux ont été réalisés *via* des entretiens téléphoniques ou en face à face, mais aussi par la construction d'animations collectives. Au-delà du recueil de données, ces entretiens et animations visaient à susciter de la réflexivité chez les participants du projet.

Tableau n°1 : entretiens et animations de collectifs réalisés par les groupes d'étudiants de vetagroSup.

Trinomes étudiants	Entretiens individuels avec les agriculteurs accompagnés	Entretiens individuels avec les animateurs de groupes	Ateliers collectifs rassemblant les animateurs de groupes
Callot, Lissilour, Pretot, 2021	6	/	1
Brissard, Claireau, Kaumanns, 2022	9	/	1
Albert, Damian, Krau, 2023	0	18	1

1-2- Méthodes : discours analyser selon 3 grilles :

Les données issues de l'écoute des 5 groupes d'échanges entre agriculteurs et agricultrices, ainsi que les données issues du collectif d'animation sont analysées en mobilisant 2 grilles (tableau n°2) :

-les questions des bénévoles et des salariés des associations impliqués au démarrage du projet : zone géographique d'un groupe, composition, possibilité de mobiliser les fermes des accompagnés durant les animations...

-une grille portant sur 3 dimensions de l'autonomie des acteurs (Coquil, 2023) : (i) la confiance en soi et dans les personnes qui nous entourent, (ii) le sens critique vis-à-vis des messages, des conseils et des prescriptions, et (iii) l'autonomie politique à travers la capacité à être acteur dans un groupe ou une institution permettant de reprendre la main sur des dimensions qui nous échappaient (construction de savoirs-faire, de filières...).

Les données issues des enquêtes des étudiants sont analysées *via* une grille visant les transformations des façons de faire et de penser des acteurs impliqués dans le projet.

Tableau n°2 : Trois grilles d'analyse des données.

sources de données analysées	Entretiens individuels avec les agriculteurs et les accompagnateurs	Ateliers collectifs avec les accompagnateurs	Enregistrements des groupes de pairs (agriculteurs et accompagnateurs)
Méthodes d'analyse			
Questions initiales des associations : -quelle zone géographique pour un groupe d'accompagnés ? -quelle homogénéité de production au sein d'un groupe d'agriculteurs accompagnés ? -comment trouver un thème/un commun pour initier un groupe ? -Peut-on se baser sur ce qui se passe dans les fermes des agriculteurs en difficultés pour mener des animations ? -comment, quand et pourquoi intégrer ou ne pas intégrer de nouvelles personnes dans les groupes ? -quelle fréquence de regroupement pour les agriculteurs et les agricultrices ? -comment articuler l'accompagnement individuel et le collectif ?		X	X
Autonomie : -confiance -esprit critique -autonomie politique		X	X
Transformations /changements de l'activité de travail : -le faire -le pensé	X	X	

2-Résultats : le collectif d'agriculteurs.trices en difficulté comme moteur de construction de la confiance

La participation aux groupes d'échanges entre pairs a permis aux agriculteurs et agricultrices en difficultés de gagner en confiance en eux. La construction, le maintien et l'animation de ces groupes a nécessité de nombreux apprentissages du côté des animateurs et des bénévoles.

2-1- des agriculteurs et agricultrices qui reprennent confiance en eux.elles.

Les accompagnements ont des effets notables sur les façons de faire, mais surtout sur les façons de penser de ces agriculteurs. Ainsi, sur le plan des pratiques, nous notons quelques évolutions dans (i) la gestion administrative (vigilance accrue sur les dépenses, sur les demandes d'aides

PAC...), motivées par la peur de retomber en situation difficile, (ii) la réduction des investissements, et parfois (iii) le raisonnement sur l'efficacité du travail dans un atelier de production. Ils indiquent également des évolutions sur le plan de la structure de leur ferme : réorganisation parcellaire, évolution des statuts, changement de conduite d'élevage... Ils attribuent l'essentiel de ces changements aux accompagnements individuels. En revanche, les agriculteurs et agricultrices indiquent que ces temps d'échanges en collectifs de pairs sont des temps de prise de recul sur leur travail facilitant leurs relations aux autres, leur permettant une ouverture à de nouvelles personnes partageant des préoccupations. A travers les groupes, ils prennent conscience de leurs compétences *via* le partage d'expériences. Ils se sentent moins seuls face à leurs difficultés.

2-1-1- la confiance en soi et dans le groupe : une même dynamique interne, faciliter par la mise en discussion du vécu des agriculteurs

Les temps en collectifs de pairs ont pour effet principal le gain de confiance en soi chez les agriculteurs et agricultrices qui y participent. Cette confiance est une construction collective du groupe. La confiance dans le groupe autorise les personnes à verbaliser ce qu'ils vivent dans leur travail d'agriculteur en difficulté ; la verbalisation les autorise à dépasser certains soucis du quotidien et à accéder à ce que vivent leurs pairs et ainsi se rassurer, et gagner en confiance en eux-mêmes. De plus, les interactions sollicitent parfois les réactions, les points de vue des uns et des autres ce qui engage dans une relation d'utilité réciproque, favorable à la confiance et à l'estime de soi-même. Ainsi la confiance dans le groupe et la confiance en eux-mêmes sont intimement liées : le groupe est un espace de confiance qui autorise à s'exprimer, et l'expression autorise une prise de confiance en soi et renforce la confiance dans le groupe en augmentant à chaque fois les contours de l'espace de confiance par le vécu professionnel, personnel et intime.

A travers cette expérience Pinsmoi, nous observons que cette confiance est facilitée par la verbalisation de ce que vivent les agriculteurs et les agricultrices au quotidien dans leur travail : exprimer le vécu, c'est accepter la verbalisation des dimensions professionnelles, personnels voir intimes dans le travail, mais c'est aussi progressivement se sentir légitime, en tant que pair, de questionner ces dimensions chez un collègue. Ainsi, dans le cadre de la visite de sa ferme avec ses pairs du groupe, un agriculteur fait part de ses problèmes d'organisation du travail pour l'alimentation de son troupeau de vaches laitières. Un de ses pairs le questionne sur la compatibilité de ses pratiques d'alimentation du troupeau 2 fois par jour avec sa vie de famille. Ce questionnement de l'ordre du personnel, a permis de poser le problème de l'alimentation de son troupeau dans son activité quotidienne : un lieu d'habitation distant du lieu de travail, et une alimentation du soir trop tardive qui le fait rentrer tard auprès de sa famille. A partir de ce vécu, la discussion a tourné autour de la possibilité de réaliser une seule alimentation par jour. Cette démarche concrétise la capacité à ouvrir vers de « nouveaux possibles », donc à retrouver les ressources nécessaires pour reprendre en main son métier, pour l'agriculteur concerné et pour les membres du groupe. Il s'agit d'un acquis collectif.

2-1-2- Des dispositifs aidant la participation au groupe :

La mobilisation des agriculteurs et agricultrices en difficultés pour prendre part au groupe n'est jamais complètement acquise. Ainsi, l'accroche pour initier la participation et le maintien de la

motivation à se déplacer sont des points d'attention. Les enquêtes des étudiants menées auprès des agriculteurs et des agricultrices participant aux groupes d'échanges entre pairs révèlent une participation souvent initiée par une fidélité aux accompagnateurs et accompagnatrices de solidarité paysans qui leur sont venus en aide. Au cours des expériences du projet Pinsmoi, des dispositifs apparaissent centraux dans le maintien de la participation :

- la mise en place d'un groupe WhatsApp permettant des échanges entre pairs en dehors des réunions et favorisant les amitiés mais aussi l'entraide et les coups de main entre pairs. ce groupe favorise aussi la prise de nouvelles et le soin aux autres en dehors des réunions du groupe.

- la mise en place d'un système de marrainage/parrainage entre participants expérimentés et participants novices afin de l'accueillir dans le groupe d'échanges.

- la rédaction d'un résumé du déroulé et des événements marquants de la réunion précédente en guise d'accroche dans l'invitation pour la réunion à venir.

- le repas partagé entre pairs, comme moment d'échanges libres, informels.

- la visite de ferme de l'un des participants sur l'un des créneaux de la journée d'échanges.

L'ordre du jour de la réunion ne semble pas être l'élément central pour mobiliser les agriculteurs et agricultrices ; en revanche, le déroulement de la journée impactera positivement ou négativement la participation des agriculteurs et agricultrices à la réunion suivante.

Rassembler et maintenir la mobilisation des agriculteurs en difficulté, animer des groupes pour accéder à ce que vivent les agriculteurs et agricultrices sont des enjeux centraux dans la reconstruction d'une confiance en l'autre et en eux-mêmes. Cette reconstruction n'est pas chose simple car elle nécessite de dépasser des retenues et des blocages présents chez les agriculteurs accompagnés mais aussi parfois chez les animateurs et animatrices des groupes.

2-2- Animation des collectifs d'agriculteurs en difficulté : un objet de travail à construire pour les salariés et les bénévoles des associations impliquées.

A travers ce projet Pinsmoi, les équipes d'animateurs salariés et bénévoles de SP en Auvergne, SP Loire, Civam en Auvergne et ADDEAR de la Loire ont fait l'expérience des animations avec les 5 collectifs d'agriculteurs, cherchant des réponses à leurs questions initiales (voir tableau n°2) et mettant à l'épreuve certains principes et postures initiales. Ces expériences ont été mises en partage dans le groupe d'animateurs et outillées par les constructions collectives du groupe d'animateurs et de chercheurs.

2-2-1- la mise à l'épreuve des principes et des postures initiales :

La proximité géographique est devenue la composante de base de la constitution des groupes de pairs. Les distances s'étendent d'un rayon de 10 km pour le groupe du Livradois-Forez à la moitié d'un département français pour les 2 groupes de la Loire et le groupe des femmes. Ainsi, si la géographie reste centrale, la proximité est relative. Des moyens sont alors mis en œuvre afin de faciliter et de maintenir la participation tel que le covoiturage. Le covoiturage entre accompagnateur bénévole et accompagné est parfois mobilisé, faisant du temps de trajet un temps de prise de recul sur ce qui s'est passé durant le groupe d'échanges entre pairs.

Sur les 5 groupes animés, un seul groupe est homogène en termes de production : les éleveurs de bovins allaitants dans les Combrailles. Pour les 4 autres groupes, ce qui prévaut, c'est la

proximité géographique et l'appel à l'aide adressé à l'association Solidarité Paysans locale. Lors des 2 animations portant sur le travail dans le groupe Sud Loire, les discussions ont porté sur des tâches spécifiques de l'élevage laitier (monotraite..) : toutefois des éleveurs bovins allaitants ont participé à ces discussions avec intérêt car elles s'inscrivent dans des animations portant sur le travail et qui engagent chaque éleveur à un questionnement sur sa propre situation.

Quatre entrées ont été testées pour trouver un commun entre pairs dans chaque groupe : (i) partir des témoignages des agriculteurs, ou (ii) partir d'une proposition de formation technique, (iii) acculturer les agriculteurs et les agricultrices à se questionner mutuellement, (iv) faire ensemble, au sens, s'entraider ou bâtir des projets communs.

-Partir des témoignages des agriculteurs : l'animation vise alors à travailler un thème lorsqu'il est présenté par le paysan lui-même sur sa ferme. Ce travail, à partir de témoignages, donne l'impression d'une animation peu structurée : « *ça part dans tous les sens* » (un agriculteur du groupe Nord Loire). Ceci est compris et cautionné par les agriculteurs car le métier est riche et complexe (avec le sous-entendu d'une complexité valorisante), et le fait de prendre le temps de le présenter et d'en parler « *permet de prendre du recul* » selon un agriculteur du groupe Nord Loire. Toutefois, ce travail à partir de témoignages laisse une large place au travail visible et peu de place à l'invisible : « *On parle technique devant les vaches et les prairies* ». Mais où aborder le redimensionnement de système, les logiques de production, les modes de pensée, l'activité administrative, le compromis avec l'activité domestique, les blocages ?

-Partir de formations (3 groupes sur 5) : ces formations apportent un package aux agriculteurs accompagnés : elles apportent des techniques et des façons de penser (i) la technique, (ii) le rapport à l'animal, (iii) le rapport au végétal, (iv) les questions administratives (PAC). Les formations ne proposent pas de nouvelles pratiques, mais de nouveaux cheminements de pensée, une nouvelle gymnastique intellectuelle, qu'il faut mettre à l'épreuve dans les fermes... car ces nouvelles logiques sont externes, exogènes pour celles et ceux qui les découvrent. Les accompagnés ont des soucis à court terme, des blocages : est ce que les accompagnés peuvent être réceptifs à une autre logique qui apportera des bénéfices à moyen/long terme à condition qu'ils la saisissent et la mettent en œuvre ?

-Une troisième entrée devient centrale : acculturer les agriculteurs accompagnés à se questionner les uns, les autres sur ce qu'ils vivent réellement, concrètement sans vouloir passer par le filtre de la technique. Ce travail est en cours dans les groupes de la Loire avec les questionnements sur le travail, il débute progressivement dans le groupe Livradois Forez via les échanges ayant lieu dans les moments conviviaux et le questionnaire sur le travail. Cette acculturation n'a pas été nécessaire du côté du groupe des femmes car les échanges ont tout de suite mêlé le personnel et le professionnel. Comment rendre le tour de ferme, devenu incontournable dans les groupes non genrés, plus proche du travail réel ?

-une quatrième entrée est en gestation dans le groupe de femmes : faire ensemble. Les femmes proposent également de créer du commun autour d'un projet artistique et autour de chantiers d'entraide sur les fermes des unes et des autres. Ces chantiers d'entraide apparaissent aussi dans le groupe Nord Loire.

A l'origine du projet Pinsmoi, les animateurs bénévoles et salariés des groupes n'envisageaient pas de réaliser les animations sur les fermes des accompagnés : ils/elles ne souhaitaient pas ajouter encore plus de pression à leur quotidien en leur proposant de montrer leur ferme à leurs

pairs. Pourtant, la visite des fermes des agriculteurs.rices du groupe est devenu un outil central dans l'organisation des échanges à partir des problématiques des agriculteurs.rices sur et dans leur ferme. La visite est devenue l'élément d'attraction du groupe.

Les cinq groupes accompagnés ont accueillis de nouveaux agriculteurs depuis leur création. Les modalités d'accueil des nouveaux sont centrales. Alors que la confiance grandit dans les groupes de pairs, les échanges accordent de la place au vécu, autorisant la convocation des dimensions personnelles : des propos pourraient surprendre et mettre mal à l'aise de nouveaux arrivants. Pourtant, l'acculturation des nouveaux à ces discussions sur le vécu est rapide. Le groupe de femmes a retenu l'idée d'un marrainage pour accueillir les nouvelles participantes mais aussi pour prendre des nouvelles les unes des autres entre 2 réunions. A ce jour, les groupes mixtes accueillent les nouveaux en les intégrant directement aux animations et leur proposent très vite de venir discuter avec le groupe sur leur ferme. Le mélange d'agriculteurs en difficulté et d'agriculteurs n'exprimant pas de difficulté, était un sujet délicat au démarrage du projet Pismoï. Cette mixité a été testée, en prenant des précautions dans le groupe Sud Loire : les accompagnés sont allés visiter la ferme d'un agriculteur adhérent de l'ADDEAR 42 pratiquant la monotraite. Cette visite a été fructueuse : elle a contribué à ouvrir la discussion sur le travail vécu.

La fréquence élevée des réunions du groupe de femmes est le résultat d'une demande de la part des participantes. Cette fréquence marque l'envie de se retrouver et d'échanger. Cette fréquence permet également de travailler dans la continuité sans perdre le fil. Sans minimiser l'effort et les savoir-faire d'animation dans le groupe femme, il apparaît que l'entrain des participantes est une force pour proposer de nouveaux axes d'animation et la fréquence participe à cet entrain.

L'articulation des accompagnements individuels et des accompagnements collectifs est au carrefour de plusieurs questionnements. Du côté des accompagnés, le passage de l'individuel au collectif acte d'un changement de cercle de confidentialité, mais il acte également du passage d'une demande d'aide individuelle, à la proposition d'une démarche d'accompagnement collectif. Du côté des accompagnants salariés et bénévoles, le passage de l'individuel au collectif implique de passer d'accompagnateur de SP à animateur. Les accompagnateurs changent de posture : ils passent de l'écoute empathique et la résolution de problèmes dans l'urgence, à la facilitation d'un questionnement introspectif. Ces aller-retours d'une posture à l'autre peuvent être déstabilisant pour les accompagnants et pour les accompagnés.

2-2-2-La révision des motivations initiales par l'expérience des groupes

A leur constitution, les motivations des animateurs et animatrices des 4 groupes de pairs en mixité étaient de proposer un accompagnement en collectifs visant à dépasser les blocages des agriculteurs pour une évolution de leurs façons de faire vers des pratiques plus vivables et viables sur leurs fermes. Le groupe des femmes était, dès son origine, axé sur la quête d'un mieux-être chez ses membres. Un atelier collectif impliquant les animateurs et animatrices des groupes, mené par les étudiants de VetAgroSup en 2023 a mis en évidence un changement d'objectifs issus de la pratique d'accompagnement dans les groupes : travailler sur la confiance en eux des agriculteurs et agricultrices accompagnés *via* la participation aux groupes de pairs était alors devenu l'objectif principal.

2-2-3- un cheminement du collectif d'animation par le partage d'expériences (debriefings) et la formation.

Le travail de construction collective des animations des groupes a été réalisée via la mise en discussion des expériences et des questions des animateurs de groupes à travers la méthode du debriefing (tableau n°3) et par les discussions entre animateurs.trices de chacun des groupes de pairs accompagnés. Ce travail de construction a également été outillé par les analyses des chercheurs sur les dynamiques à l'œuvre dans les groupes de pairs ainsi que par une formation sur l'analyse de l'activité de travail.

Tableau n°3 : les débriefings et formations adressées aux animateurs et animatrices durant le projet PinsMoi

Ordre d'apparition dans Pinsmoi	Questions mise en travail	Quelques propositions retenues et émanant du groupe d'animateurs/animatrices de Pinsmoi
1	Comment faire pour que les agriculteurs et agricultrices se saisissent du groupe qu'on leur propose pour faire émerger et traiter des questions qui les préoccupent ?	-poser les bases du fonctionnement en groupe -poser des questions simples qui ouvre au vécu « comment ça va aujourd'hui ? » -préparer la journée en mobilisant tous les animateurs.trices.
2	Comment positiver quand l'un des accompagnés « plombe » l'ambiance ?	-formuler le problème abordé et recentrer
3	Comment aborder les questions techniques pour qu'elles répondent aux besoins ?	-travailler l'évaluation des formations techniques par les accompagnés -conduire la réflexion sur la mise en place de la technique chez les accompagnés
4.	La recherche de solutions est-elle un problème dans une démarche de co-développement (les pairs se centrent sur la résolution de problèmes sur une ferme) ?	-le blocage fait commun et pas forcément la solution. -travailler sur les attachements plus que sur les freins.
5	Formation sur l'analyse de l'activité de travail (Pailleux, Coquil)	-conception de séquences d'animation portant sur le travail vécu par les accompagnés
6.	Comment intégrer le/la conjointe d'un couple dans un groupe constitué ?	-Questionner le couple. -partager les peurs relatives à l'intégration du ou de la conjoint.e
7	A partir des satisfactions et des insatisfactions au travail, comment mettre les accompagnés en réflexion sur les améliorations du travail ?	-mobiliser les satisfactions comme ressource. -s'appuyer sur les inconforts au travail comme des facteurs à lever.
8	Comment baliser la direction que l'on souhaite donner aux animations en tant que groupe d'animatrices ?	-poser un cadre avec les personnes accompagnées, -intégrer un membre du collectif de pairs accompagné dans l'animation -envisager une animation distribuée aux différents animateurs en charge du groupe
9	Le groupe de pairs est-il un lieu où l'on peut aborder l'intime ?	-questionner le groupe sur l'éventuelle gêne -travailler sur ce qui libère, gêne, plait, déplait...

Sur les 3 années du projet, les questions mises en partage dans le groupe d'animateurs et d'animatrices se sont progressivement décentrées de la technique et centrées sur les modalités d'explicitation du travail vécu par les agriculteurs et agricultrices accompagnés.

Les animateurs et animatrices ont également mobilisé ce groupe d'apprentissage afin de réfléchir aux modalités de travail à plusieurs animateurs et animatrices pour l'animation d'un groupe. Les apprentissages relatifs à l'animation ne se limite donc pas à de la technique d'animation : ces apprentissages concernent les objets de l'animation ainsi que le degré de concertation entre animateurs et animatrices pour mener une animation conjointe.

3-Discussion : accompagner les agriculteurs.trices vers plus d'autonomie pour faciliter la transformation de leur activité de travail

3-1- Accéder au vécu : l'accès à l'intime comme un objectif, comme un moyen ou comme un indicateur de confiance ?

L'accès au travail vécu des agriculteurs et agricultrices accompagnés apparaît comme une clef dans la mise la construction de la confiance au sein du groupe et la construction de la confiance des agriculteurs et agricultrices accompagnés en eux-mêmes. La mise en discussion de dimensions personnelles du travail des accompagnés permet d'ancrer le travail tel qu'il se pose dans la vie des gens et ainsi d'aller vers des changements concrets : la réflexion d'un couple sur le monotraite s'explique par la difficulté de réaliser la traite du soir lors des périodes de fortes chaleur et l'envie de disposer de temps libre avec leur enfant.

Ainsi, l'objectif est d'accéder au vécu : l'accès à l'intime n'est donc ni un objectif, ni un moyen. En revanche l'accès à l'intime indique le degré de confiance dans lequel se situe l'agriculteur accompagné durant la séquence d'animation. C'est aussi l'indicateur de la prise de conscience de la perméabilité entre son milieu de travail et son milieu de vie.

Mais l'apparition de l'intime dans le groupe de pairs peut provoquer des gênes, des craintes du côté des agriculteurs accompagnés mais aussi du côté des animateurs et animatrices. Est-on toujours dans le mandat du groupe ? faut-il mobiliser la supervision d'un psychologue ? comment aborde-t-on la question de la dégradation des relations avec d'autres ? qu'est ce qui relève de l'accompagnement individuel et de l'accompagnement en collectif ?

3-2- Emanciper l'autonomie des agriculteurs et agricultrices participants via le groupe :

Comme nous l'avons évoqué dans le matériel et méthode, nous mobilisons l'autonomie comme cadre d'analyse selon 3 dimensions (Coquil, 2023) : la confiance en soi et en autrui, qui émane des travaux des philosophes (Winnicott, 1969), le jugement critique qui émane de Illich (1973) et l'autonomie politique qui nous vient des travaux de Castoriadis (1975). L'autonomie est également vu comme un moyen d'émancipation des agriculteurs et agricultrices accompagnés.

La confiance est une dimension fortement travaillée dans les groupes de pairs. La question de l'autonomie politique apparaît progressivement lorsque les agriculteurs et agricultrices prennent des initiatives au service de la vie du groupe. En effet, en participant à l'organisation et à l'orientation des modalités et des contenus des échanges, certains des agriculteurs et agricultrices reprennent progressivement la main sur une dynamique collective qui leur est bénéfique et qu'ils ne subissent pas.

Toutefois, pour aller plus loin dans des transformations nécessaires de l'activité de travail, des déplacements de façons de faire semblent nécessaires. L'éveil de l'esprit critique sur des raisonnements techniques qui perdurent voir qui font l'objet d'échanges dans le groupe

semblerait une voie intéressante. Comment éveiller cet esprit critique sans rompre la confiance dans les collectifs ? Comment encourager l'expression sans valider toutes les affirmations ?

Conclusion : un accompagnement au service du mieux-vivre, un travail à poursuivre sur la viabilité.

L'accompagnement collectif des agriculteurs et agricultrices en difficulté est une aventure humaine au long court. Il contribue à la reprise de confiance des agriculteurs et agricultrices via des échanges sur leur travail réel et concret, sur leur quotidien. Ce partage permet de relativiser les difficultés mais aussi de prendre conscience de leurs savoir-faire. Ce partage, laissant de la place au vécu des uns et des autres, n'est pourtant pas naturel pour les agriculteurs et les animateurs de groupes. L'incursion des dimensions personnelles et intimes est parfois vécue comme hors champ ou gênante, alors que ces dimensions sont centrales pour être au plus près de l'entremêlement des sphères personnelles et professionnelles dans le déroulement concret du travail. Ainsi, pour que la mise en partage ait lieu, il est nécessaire de concevoir des invitations et des animations pour rassembler les agriculteurs et agricultrices puis pour convoquer ces échanges.

La mobilisation d'animateurs et d'animatrices nécessite des moyens financiers, rendant la pérennité de ces groupes assez incertaine. Pourtant ces espaces semblent incontournables pour créer les conditions d'une dynamique de groupe autorisant, à termes, à questionner les logiques de gestion, de configuration de systèmes et de pratiques afin de viabiliser les fermes durablement.

Bibliographie

Barbier, C., Cerf, M., & Lusson, J.M. 2015. Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants : les plaisirs associés aux changements de pratiques. *Activités*, 12.

Castoriadis, C. 1975. L'institution imaginaire de la société. Paris : Seuil.

Coquil, X. 2023. L'autonomie : un concept central pour le développement de l'activité de travail des agriculteurs à l'ère de l'anthropocène. *Activités*, 20-1. <https://doi.org/10.4000/activites.8194>

Coquil X., Cerf. M. 2019. Accompagner le développement de l'activité des agriculteurs au service de la durabilité du secteur agricole : un développement en milieu ouvert via la communauté de pratiques. *54^{ème} congrès international d'ergonomie de langue française, Tours*, 8p.

Coquil, X., Rolland, E., Pailleux, JY.2021. Support the emancipation of autonomy to get out of the difficulty in agriculture. *International Symposium about Work in Agriculture*, Clermont-Ferrand, 2021. https://symposium.inrae.fr/workinagriculture-iswa/content/download/4958/70280/version/1/file/WS3_S2_Coquil_Long%20paper.pdf

Deffontaines, N. 2020. Le suicide fataliste revisité. Les agriculteurs : une loupe sociale pour l'étude de ce type oublié. *sociologie* 11(2). 113-129.

Illich, I. 1973. La convivialité. Paris : Seuil.

Louazel, V. 2018. Des agriculteurs sous pression : une profession en souffrance, *Rencontres recherche ruminants*, Paris, 256-259.

Solidarité Paysans 2021. L'agroécologie : levier de redressement des exploitations fragilisées ? Des agriculteurs et agricultrices accompagnés par Solidarités Paysans témoignent. *Rapport d'étude*. 212 p.

Solidarité Paysans, 2023. Une infographie pour découvrir les procédures collectives. <https://solidaritepaysans.org/zoom-sur/infographie-pour-decouvrir-les-procedures-collectives>

Winnicott, D. 1969. De la pédiatrie à la psychanalyse. *Paris : Payot, Science de l'homme*.